

## LE CORBEAU ET LE PERROQUET

(Avec un cartable de collégien, ou une gibecière, ou un sac de n'importe quoi. Lourd,)

— Je ne sais pas si vous le savez... Mais quelle pagaille dans ce collège ! Non, mais quelle pagaille ! C'est plein de professeurs qui ne savent pas ce qu'ils veulent. Chacun sa marotte. Il n'y en a pas deux pareils !

Ça a commencé dès le premier jour, avec le matériel. Des copies petit format pour les uns, grand format pour les autres, avec des rayures ou des petits carreaux, des feuilles blanches ici, rosés là, vertes ailleurs, des classeurs ou des cahiers... Et il faut écrire tantôt avec un stylo plume à encre noire ou bleue, tantôt avec un stylo à bille, un stylo feutre, un crayon, un marqueur, en rouge, en vert, en noir, en bleu...

Ce n'est pas une trousse qu'il faudrait. C'est le rayon papeterie des grands magasins.

Comme si ces gens-là ne pouvaient pas s'entendre sur les outils. Ils font bien le même métier, pourtant.

Ce matin, en mathématiques, je me suis fait houspiller par la petite dame à lunettes.

— Et la règle ? C'est pour quoi ? Tous les traits, toujours à la règle ! C'est compris ?

Un quart d'heure après, en dessin, je m'applique à tracer les contours d'une maison à la règle, et le barbu me saute dessus :

— Des traits à la règle ? Non, mais quelle idée ! Veux-tu me faire le plaisir de ranger cet engin barbare !

C'est comme en anglais. Le professeur nous dispute toujours parce qu'on ne dit rien. Il est toujours en train de nous dire « Parlez ! Mais parlez donc ! »

Mais en sciences, le professeur nous reproche d'être bavards, de trop parler et d'être « de vrais perroquets ».

Ah ! À propos de perroquet !

En histoire, le professeur n'a pas arrêté de nous dire qu'il en avait assez de nous entendre réciter nos leçons « comme des perroquets » , qu'il fallait surtout ne rien apprendre par cœur; qu'il fallait lire soigneusement son histoire, bien comprendre tout ce que disait le livre ; puisqu'il fallait pouvoir tout raconter avec des mots à nous; qu'il n'y avait que les imbéciles qui faisaient « comme les perroquets ».

Bon. Moi, j'avais bien compris tout ça : c'est une façon de montrer qu'on est intelligent.

Alors, en français, quand le professeur m'a appelé pour réciter ma leçon, j'étais tranquille.

« Bon, je lui dis, et toute la classe allait voir ce que c'était qu'un élève intelligent, alors, c'est l'histoire d'un corbeau qui trouve un fromage et qui le tient dans son bec. Il est perché sur un arbre. Arrive un renard, attiré par l'odeur. Ce devait être un camembert déjà bien fait. Mais ça, honnêtement, ce n'est pas dans le texte. Alors, le renard dit au corbeau qu'il est bien beau et qu'il doit avoir une bien belle voix, sans doute aussi belle que ses plumes. Alors, le corbeau se met à chanter, mais le fromage tombe. Le renard le ramasse. On n'explique pas comment. Tout ça pour dire qu'il faut se méfier des compliments des gens. Ceux qu'on appelle "des flatteurs". Mais on comprend bien que le renard était le plus malin. »

Si vous avez lu cette histoire, vous admettez que je l'avais racontée convenablement.

Eh bien, ce n'était pas l'avis du professeur. Il m'a flanqué un zéro, il m'a dit qu'il n'aimait *pas* qu'on se moque de lui — et tous les autres ont rigolé.

J'ai essayé de lui expliquer le point de vue du professeur d'histoire sur les leçons à apprendre, mais il m'a fait taire et m'a condamné à lui réciter demain cette histoire-là, « par cœur », il a dit.

Ne discutons pas. Le plus fort a toujours raison.

Demain, avec le corbeau, je ferai le perroquet.

**J Charpentreau**

*Le corbeau et le perroquet*  
Poche Nathan.